

Zeitschrift:	La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber:	Association des musiciens suisses
Band:	4 (1910-1911)
Heft:	2
 Artikel:	Lettres inédites de Pauline Viardot-Garcia
Autor:	G.H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068684

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *Lettres inédites de Pauline Viardot-Garcia, G. H. — Richard Wagner et Venise, MAY DE RÜDDER. — Nos artistes : Madame Eline Biarga, W. R. — Les « miettes » du voyage, G. HUMBERT. — La musique à l'étranger : Angleterre, M. K. — La musique en Suisse : Suisse romande : Vaud, GEORGES HUMBERT ; — Suisse allemande : Dr HANS BLÖESCH. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Bibliographie. — Calendrier musical. — Communications de l'A. M. S.*

ILLUSTRATIONS : PAULINE VIARDOT-GARCIA. — Madame ELINE BIARGA.

Lettres inédites de Pauline Viardot-Garcia

PLUS nous pénétrons dans les arcanes de la création artistique — ou de l'interprétation qui n'est en définitive qu'une sorte de recréation —, plus aussi nous nous intéressons à ce qui dans l'art est de l'homme même. A combien plus forte raison ne serons-nous pas attirés par ce qui est de la femme, puisque sa spontanéité plus grande, sa sensibilité plus affinée la prédisposent sans nul doute à se donner toute dans l'œuvre d'art qu'elle crée ou qu'elle interprète, à lui infuser sa vie, à la nourrir vraiment de sa propre substance.

C'est là l'une des causes et l'une des raisons des abondantes publications de « correspondances » de ces dernières années. Il en est une autre, je le sais : la curiosité plus ou moins malsaine qui s'attache à l'être même de tous ceux qui n'ont pas le bonheur de vivre cachés comme le grillon de la fable. Et je serais tenté de crier avant tout, ici : « Arrière les curieux ! »

En effet, si — grâce à l'obligeance parfaite d'une élève qui fut en même temps la jeune amie de la grande artiste — je communique aujourd'hui aux lecteurs de la « Vie musicale » quelques fragments de la correspondance de Pauline Viardot-Garcia, je n'ai d'autre but que d'adresser un hommage à la mémoire d'une femme dont le cœur d'or et l'âme fruste mais ardente se révèlent à chaque mot, et de répandre les conseils empreints de sagesse et de bonté qui sont le fruit d'une longue expérience de la vie.

* * *

Est-il nécessaire de rappeler ici quelle fut la carrière de la sœur de la Malibran, carrière glorieuse, longue et bénie puisque Pauline Viardot-Garcia conserva jusqu'à son dernier jour et malgré ses quatre-vingt-dix ans toutes ses facultés intellectuelles, servies par une admirable santé physique ? Non, n'est-il pas vrai, — écoutons-la plutôt parler :

« Ma chère petite. — Vous avez bien raison de vous reposer et vous soigner. Ne vous désolez pas, vous serez remise bientôt et vous serez étonnée des progrès que vous aurez faits *sans chanter...* »

Ah ! comme on sent, dans ce simple billet, la foi du maître en la vie qui sculpte les âmes et forme les grands artistes, plus et mieux que toutes les leçons. L'art est avant tout une expérience personnelle, intime et que rien ne saurait remplacer. Mais il ne faudrait pas en conclure que le professeur perdît en quelque sorte ses droits. Bien au contraire, elle incite au travail lorsqu'elle sent le moment venu :

« ... Portez-vous bien, faites l'exercice de respiration *tous les matins pendant tout le cours de votre vie*, pour que la grosse machine fonctionne toujours bien... »

Et ailleurs, révélant l'intérêt avec lequel elle suit le mouvement musical et recherche ce qui pourrait convenir le mieux à chacun de ses disciples :

« ... Connaissez-vous une machine avec chœur intitulée *Liberté* de Dénéréaz, compositeur suisse, qui a été chantée à Vevey avec succès ? Les journaux de musique en parlent avec éloge — peut-être est-ce gravé — vous pourriez peut-être vous le faire envoyer. A demain... »

Ses élèves, — ils sont, depuis qu'elle a abandonné théâtres et concerts, le meilleur de sa vie, le souci constant de son esprit et de son cœur :

« ... Vous êtes-vous remise à chanter ? ne négligez pas votre chant — écrit-elle le 16 août 1906 —. Il y a longtemps que je n'ai eu des nouvelles de ma chère élève M^{me} W..., et je crains bien que sa surdité ne soit devenue incurable, ce qui est vraiment un malheur, car sa voix était devenue admirable ainsi que son chant. Elle nous jurait d'être de retour à Paris en mai !

« Vous avez sans doute appris le mariage d'A... Je ne sais pas si le pauvre garçon en est plus heureux ! Sa femme a des qualités de compositeur. Elle a gagné un prix de 1000

« francs dans un concours musical... et plusieurs œuvrettes
« d'elle sont jouées par de petits orchestres de cafés, ce qui
« rapporte d'assez jolis droits d'auteur... »

L'année suivante, Pauline Viardot-Garcia écrit encore, toujours ; mais elle se plaint que ses yeux sont en mauvais état et qu'elle a beaucoup de peine à tracer quelques lignes :

« ... je dois me servir d'une loupe très forte et cela me fatigue beaucoup. Donc je suis obligée de finir ce griffonnage
« en vous envoyant mes meilleurs souvenirs. »

Elle n'en avait pas moins écrit trois longues pages toutes pleines d'affection. J'en extrais ce seul passage dont les « Suisses » que nous sommes ne manqueront pas d'apprécier la saveur :

« Vous devez vous trouver bien à Genève, les Suisses sont
« si sages, si bons ! ils sont gens de bon conseil, à qui l'on
« peut se fier (en général). Vous recevrez sans doute des visites — ne vous fatiguez pas à trop parler, à être trop
« aimable — faites votre joli sourire, ça suffit. N'apprenez
« pas l'allemand qu'on y parle, la prononciation y est mauvaise... »

N'est-ce pas charmant de simplicité, de franchise, de laisser-aller, comme cette protestation datée du Bürgenstock où elle est allée se percher en 1889 : « Je déteste les funiculaires et les bateaux à vapeur ! »

Mais trêve de « boutades ». Lisons pour terminer, — lisez, vous surtout, jeunes chanteuses qui aspirez aux succès, à la gloire et qui si facilement vous laissez attrister, décourager et affaiblir par les difficultés dont la route de l'art est semée :

11 mars 1900.

« ... Pourquoi vous tourmenter ainsi par des griefs *imaginaires* ? et des désappointements que vous vous forgez vous-même ? C'est très bien d'avoir un *idéal* très élevé, mais il ne faut pas s'imaginer qu'on y atteint si facilement et si vite — Oh ! non ! il faut travailler, chercher, peiner, souffrir même pour s'en approcher lentement, de loin d'abord, puis continuer à travailler patiemment et avec courage, jusqu'à ce qu'on arrive à s'*apercevoir* que l'on avance un peu.

« Patience, courage, persévérance. Il faut envoyer promener la nervosité ! Quand on travaille, si on est bien

« absorbé dans ce que l'on doit faire, les nerfs se taisent et
« la timidité (qui n'est au fond que de l'amour-propre dé-
« guisé) disparaît avec son petit cortège de petits tremble-
« ments de voix et de larmes —

« Allons, ma chère enfant, dites-vous une bonne fois pour
« toutes que vous aurez encore pendant quelque [temps] le
« droit de faire des fautes en chantant, en vous en aperce-
« vant toutefois — Ne faites attention ni à Pierre, ni à Paul
« et poursuivez votre petit chemin patiemment et *gaîment*...
« oui, gaîment ! Tâchez aussi de maîtriser et anéantir cette
« susceptibilité qui vous fait voir en noir... ce qui n'existe
« que dans votre tête. Assainissez votre esprit de toutes ces
« petitesses... pardonnez-moi cette lettre et aimez un peu la
« vieille maman qui vous porte un véritable intérêt.

P. VIARDOT.

C'est la riche expérience de toute une vie qui se résume en ces lignes.
Nous ne saurions l'écouter d'une oreille trop attentive.

G. H.

La *Vie Musicale* publiera entre autres dans son prochain numéro :

GEORGES HUMBERT, *La VIII^e Symphonie de G. Mahler.*

(Avec un portrait du compositeur)



RACE aux soins de la Société des Amis de la musique, on apposera bientôt au Palais Vendramin de Venise où mourut R. Wagner, un bas-relief commémoratif. Le poète d'Annunzio en rédigera l'épitaphe. Ce sera donc, dans la ville des lagunes la seconde œuvre d'art en souvenir de R. Wagner, la première étant une statue dans les jardins publics.

En vérité, l'atmosphère de Venise impressionna singulièrement R. Wagner, à certains moments précis de sa vie. Comment et combien le grand musicien s'en imprégna, c'est ce que je voudrais brièvement tenter de dire ici.

* * *

Venise, pour ceux qui l'ont vue telle qu'elle est vraiment, et non au travers de l'éblouissant mirage créé autour de son nom par l'imagination d'artistes et de poètes, est une ville étrange et fascinante, plutôt bizarre